L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI 14 FEVRIER 1885

NÉCROLOGIE.

Mort du Gouverneur Alexandre Mouton.

Le 16 décembre dernier, tandis que je suivais l'immense houle des visiteurs qui se pressaient sur les terrains improvisés du World's Fair, ou plutôt tandis que j'étais emporté par cette houle vivante, je distinguai, à quelques pas devant moi, dans la masse profonde et mouvante, deux hommes, l'un de très haute taille, mais vaincu, mais courbé par l'âge; l'autre, de taille au-dessous de la moyenne, mais droit, m'a dans toute la verdeur de l'âge, et donnant affectueusement le bras au vieillard.

Celui-ci, le gouverneur Alexandre Mouton; celui-là, le Chef Justice de notre Cour Suprême, l'honorable Edouard Bermudez. Deux louisianais de grande distinction; deux générations bien éloignées l'une de l'autre, mais rapprochées alors par l'estime et l'affection; le présent prêtant l'appui de sa force au passé.

Puis le bruit et le reflux de la foule agissant comme toujours, je fus porté au devant de ce groupe qui me précédait tous à l'heure. Je passai; un salut amical s'échangea; ce fut tout.

Seulement en entrevoyant le gouverneur Mouton, je pus constater les ravages que la maladie ou les années avaient faits sur cette organisation qui paraissait de bronze autrefois; et il me sembla voir passer sur ce visage pâli, amaigri, éteint, comme l'ombre d'une main fatale, la main de la mort. J'en fis même la remarque à mon compagnon de route.

Depuis je ne revis plus Alexandre Mouton; mais la nouvelle de sa mort qui m'arrive à l'instant même, n'a rien qui me surprenne. Lorsque le 16 décembre il se rendait au World Fair, déjà terrassé par le mal qui ne devait plus lui laisser que quelques pauvres semaines d'existence, le patriote avait fait une fois de plus acte de virilité. Une fois encore il avait voulu, vaincu déjà condamné, assister à la gigantesque fête, puisque cette fête se donnait en l'honneur de la Louisiane et de ses destinées nouvelles; de sa Louisiane, pour plus ardent amour après l'amour de la famille.

Il s'était, un instant, arraché à la nuit qui déjà s'épaississait autour de lui; avant d'y être plongé à jamais, il voulait se baigner dans cette aurore de son Etat natal. Quelques heures l'excellent et noble vieillard s'est rechauffé à ce rayon de renaissance.

Alexandre Mouton est mort jeudi dernier, 12 février, à 7 heures et demie du soir, sur son habitation sise près de Vermillion ville; lieu simple et charmant, où il aimait tant à exercer l'hospitalité la plus complète, la plus ouverte.

Il était né dans la paroisse Lafayette en 1803. Son père M. J. M. Mouton, qui en 1753 avait émigré de cette Acadie tant torturée par les Anglais, et natif d'Halifax et se fixa aux Attakapas en 1754.

Depuis lors la famille Mouton prit dans cette région, la plus riche de la Louisiane, un développement considérable, non seulement comme nombre, mais aussi et surtout comme influence.

Influence saine, légitime, bienfaisante, due aux vertus civiques, au patriotisme pur, à la connaissance du pays, de ses besoins, au désir de le servir toujours et partout.

C'était à Alexandre Mouton que devait revenir le rôle le plus considérable dans cette innombrable famille Mouton, d'ailleurs si bien partagée par le sort.

Jamais carrière de 81 ans ne fut plus active, mieux remplie; jamais surtout le succès ne vint avec plus de présomptions et de continuité.

Presqu'au sortir des bancs du collège, il était élu à la Chambre des Représentants de la Louisiane; et en consultant les archives, on verra que, de 1828 à 1836, comme membre et comme Orateur de ce corps, ses services furent nombreux, signalés.

Ce début marquait avait attiré infailliblement l'attention sur le jeune et enthousiaste louisianais—type achevé du créole, avec ses élans et son indomptable énergie.

Si bien qu'en 1837, c'est à dire alors qu'Alexandre Mouton avait 34 ans à peine, les deux Chambres lui avaient pu apprécier son caractère et sa valeur; l'élevaient aux plus hautes fonctions que puisse ambitionner un citoyen Américain, la Présidence des Etats-Unis exceptée. En 1837 Alexandre Mouton était élu Sénateur des Etats-Unis.

Il siégeait au Capitole de Washington quand un nouvel hommage de ses concitoyens vint l'y trouver. Il sollicitait. Il est plus que vraisemblable qu'Alexandre Mouton eût pu se faire dire, pour un second terme, au Sénat Fédéral; mais ses amis politique jugeant qu'une élection comme Gouverneur de la Louisiane importait au pays et au Parti Démocrate, il n'hésita point, en homme du devoir qu'il était, avant tout.

Il donna donc presqu'aussitôt sa démission de Sénateur des Etats-Unis, afin de se mêler à l'importante campagne électorale qui allait s'ouvrir. Une fois de plus le succès vint à lui; en 1843 il prenait son siège de Gouverneur qu'il occupa avec fermeté, avec mérite, avec une intégrabble probité, jusqu'au mois de février 1846, date à laquelle Isaac Johnson prit les rênes du gouvernement sous l'empire de la Constitution dite de 1845.

Quand gronda la crise de 1861; lorsque s'amassèrent les nuages qui devaient faire éclater sur nous une tempête de fer et de flammes—une tempête de quatre éternelles années: la Guerre de la Sécession, Alexandre Mouton, le patriote fidèle et chevaleresque, Alexandre Mouton fut assistée désigné comme Président de cette Convention solennelle où en 1861 qui allait proclamer à tous risques une rupture définitive entre la Louisiane et l'Union. Le poste n'était pas sans danger; et ce fut précisément, parce qu'il y avait là des périls qu'on songea à Alexandre Mouton.

Ce fut là aussi l'une des considérations déterminantes de son acceptation. Il en considérait les débats avec calme, avec sûreté, avec dignité. Quelles que fussent ses opinions à cet égard, si je n'ai plus à les rechercher ici, il est sûr que devant le vœu de la majorité si formellement exprimé, il devait prêter son aide à l'effort de résistance même impossible qu'allait faire la Louisiane; dût-il voir tout s'engloutir dans cette lutte par trop inégale.

Comme celle de tant d'autres, la fortune d'Alexandre Mouton sombra dans un abîme de ruines et de sang. Lorsque fut signée la paix d'Appomattox, lui aussi se trouva environné de débris; tout était à recommencer. La guerre affreuse ne lui avait rien laissé et les années étaient venues. Il se remit vite pourtant et sans flâchir, à le travail de restauration, et depuis lors, c'est à-dire depuis vingt ans, il n'y a jamais failli.

Malgré les efforts souvent trompés, trahis; malgré les âpretés de la route, il s'y est maintenu fermement jusqu'au dernier jour. Il y était encore lorsque la mort est venue le prendre il y a quelques heures.

Alexandre Mouton auquel l'âge avait nécessairement enlevé son impétuosité, sa fécondante activité d'autrefois, s'était retiré de la mêlée de la politique qui fut la plus forte passion, la dominante, dirai-je de sa jeunesse et de son âge mûr.

Mais il était resté un Etat indéfectible du parti Démocrate. Aussi, me rendant compte du tempérament de l'homme que j'ai connu, j'imagine qu'il aura regretté amèrement de ne pas vivre un mois de plus, au sent, pour voir enfin Pentrée à la Maison Blanche de ce grand, de ce beau parti dont il avait si longtemps appelé, attendu un nouvel avènement. Il avait bien mérité que le destin ne lui refusât point cette dernière jouissance.

Au nom de l'ABEILLE, au mien, j'envoie à toute cette famille, aux Attakapas tout entier, l'assurance de nos sympathies les plus sincères, les plus profondes.

Quand de tels hommes s'en vont, il me semble que quelque chose d'intime, de vital, se détache de nous, Louisianais.

L. PLACIDE CANONGE.

On sait que le monument de Washington, dont les fondations ont été posées, il y a trente-six ans, est enfin achevé. Il doit être inauguré, le 22 février, anniversaire de la naissance du grand homme. Il s'élève dans un endroit ouvert, loin de toute bâtisse, et rien, aux alentours, n'en obstrue la vue. Il consiste en une colonne de 555 pieds de hauteur. C'est la structure la plus élevée du monde entier. La grande pyramide d'Egypte n'a que 480 pieds; la tour de la Cathédrale de Strasbourg, 468; le clocher de Landshut, en Allemagne, 475; le dôme de St. Pierre, à Rome, 457.

Le monument de Washington ne restera pas longtemps le plus haut du globe, si l'on en croit le bruit d'un projet que la France compte mettre à exécution, pour le centenaire de 1789. Elle a l'intention de célébrer ce Centenaire par une exposition universelle. Au milieu, il y aurait une tour de mille pieds de haut, et construite en métal.

ARRIVEE ET DEPART.—Mgr Gillow, dont le passage à la Nouvelle Orléans laissera les meilleurs souvenirs à ceux qui ont pu apprécier cet esprit distingué, est sur le point de reprendre la route de Mexico.

L'honorable Mariano Barcena, qui lui succède au poste de Commissaire Général du Mexique (World's Fair), vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans, et en lui aussi on nous annonce un gentleman accompli.

A l'occasion de cette arrivée et aussi à l'occasion de son prochain départ, Mgr Gillow aura ce soir, à l'Hôtel Royal, une Réception à laquelle il a convié un grand nombre de ses amis auxquels il veut et faire ses adieux et présenter son successeur.

Au plaisir de cette soirée se mêlera sans nul doute un regret, puisque nous allons perdre Mgr Gillow qui déjà nous sembl était presque l'un des nôtres; mais du moins ce regret s'atténuera de ce fait que M. Barcena est aussi un personnage de valeur sérieuse; une nature sympathique, attirante, qui se fait aimer à première vue.

Au cours de cette réception qui commencera à huit heures et où figureront l'élite de la société mexicaine et l'élite de nos salons, aura lieu un Concert où se feraient entendre certainement l'orchestre mexicain. Lui aussi n'a que bien peu de temps à nous donner. Grand dommage.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Avec cette journée finit l'engagement de Ristori; et celui-là sera assurément le dernier qu'elle aura contracté à la Nouvelle-Orléans.

La journée sera bien remplie du reste: en Matinée *Marie Antoinette*; et le soir *Mary Stuart* et la prodigieuse scène de somnambulisme de Lady Macbeth.

Quel dommage que nous perdions si vite une telle actrice. Que de pièces encore dans lesquelles nous aurions voulu la voir, en italien, en français, en anglais.

—Demain *Planter's Wife*.

GRAND OPERA HOUSE. — Le mélodrame *Storm Beaten* a fait fructueuse semaine. C'était justice. La pièce a été montée avec les soins les plus minutieux; pas un détail de mise en scène qui ne soit bien réglé, pas un rôle qui ne soit fort convenablement tenu; pas une note criarde dans cet ensemble.

Les deux mêmes représentations se donnent aujourd'hui en matinée et le soir.

THÉATRE ST CHARLES — Les deux dernières représentations de *The American Countess* ont lieu aujourd'hui à midi et à huit heures. Nous espérons néanmoins que ce ne sont point là des adieux pour Mlle Rhea.

N'avons-nous pas le quelque part, ne nous a t on pas dit qu'elle reparaîtrait dans un second engagement au Grand Opéra House? Espérons-le. Il lui reste encore des recettes à faire.

Sur les quarante-six Etats et Territoires qui composent les Etats Unis, quatre seulement essaient maintenant de prohiber la vente des liqueurs fortes. Cinq autres avaient entrepris cette tâche, mais ont été obligés de l'abandonner. Onze ont établi des "licences" très élevées; quatorze n'ont jamais voté la moindre loi à ce sujet.

La loi qui est en vigueur dans le Kansas, est complètement impuissante. Le trafic des liqueurs, dit le gouverneur Glick, s'y fait ouvertement. Il y a une ville qui ne comptait que quarante cafés ou buvettes, rapportant, bon an mal an, au gouvernement de la ville et de l'Etat une somme de quarante mille dollars, grâce aux droits élevés qu'ils payaient; aujourd'hui, les établissements où l'on débite des liqueurs, y sont au nombre de cent soixante.

Dans une autre ville, où la loi est, en apparence de moins, rigoureusement appliquée, il s'est délivré, en moins de huit jours, six cents barils de bière; en un seul jour, il n'y est vendu cent barillets de whiskey, dont cinq gallons, à toujours été l'effet de la prohibition. On se cache, on fait la fraude; mais on n'en boit pas moins; on n'en boit même que davantage. Dans certaines localités, on a établi des droits pour la vente des boissons; on y remarque moins de cas d'ivrognerie, moins de condamnations devant les cours de police, pour cause d'ivresse, que dans celles où il n'existe pas de licence, que dans celles où il y a prohibition.

Je pourrais citer, continue le gouverneur Glick, une ville habitée par un célèbre prohibitionniste, qui s'est fait une grande réputation par les conférences qu'il a données sur la question. Dans cette ville, les recettes de cafés ont quadruplé depuis trois ans.

Là où les cafés sont fermés, la consommation est plus grande que là où ils sont restés ouverts. Rétablissez des droits élevés, vous réussirez plutôt à décourager le vice de l'ivrognerie, qu'en poursuivant les vendeurs et les consommateurs. Telle est l'histoire du Kansas, depuis trois ans.

L'homme qui a découvert la plus riche mine d'argent de Leadville, Etats-Unis, est réduit, aujourd'hui, à la plus profonde misère; il se réfugiait dernièrement dans la station de police de cette ville pour y trouver un abri. Dans les commencements, le malheureux avait eu la maladresse de vendre son droit d'exploitation; il en avait obtenu $10,000. Une année après, ses deux associés tiraient chacun un million de dollars; ce sont des millionnaires; lui, n'est qu'un vagabond sans aide.

Médecins, attention.

Tout le monde sait que l'existence du médecin est en général bien rude. Il est souvent obligé de parcourir de grandes distances à cheval, dans la plus et la boue, pour des honoraires insignifiants. Il ne nous saurait pas de lui faire la leçon, mais nous affirmons que sa tâche serait moins lourde et qu'il obtiendrait plus de guérisons en employant judicieusement le PERUNA. Qu'il ajoute seulement ce précieux médicament à sa liste de remèdes et il en appréciera bien vite la grande utilité. Il trouvera toutes les informations relatives à l'application du remède dans "Ills of Life," excellent ouvrage qu'il devrait se procurer immédiatement.

M. J. Wright, agent d'affaires de PEVENIEY Herald, Erie, Pe, écrit: "DR HARTMAN—Je crois de mon devoir de vous exprimer tous mes remerciements pour le bien que m'ont fait vos précieux remèdes, le PERUNA et le MANALIN. Une bouteille de chacun de ces médicaments m'a remis sur pieds après une maladie qui m'avait retenu quatre semaines au lit et m'avait laissé complètement éclopé. Trois jours après avoir commencé vos remèdes je marchais sans canne et j'étais bien au bout d'une semaine."

Mme Ellen Maynard, Oswego, Potter county, Pa., écrit: "DR HARTMAN, Columbus, O.—Les petite ulcères sont tous guéris et les deux grands ont diminué de moitié. Je me sens parfaitement bien. On dit ici que votre PERUNA et votre MANALIN operent de vrais miracles. Je ne prends pas autant d'opium qu'auparavant."

Joseph Thomas, East Brady, P., écrit: "J'ai employé votre PERUNA et votre MANALIN, et je suis maintenant en aussi bonne santé que jamais. Je les ai également recommandés à quelques personnes qui en ont éprouvé les meilleurs effets."

M. C. H. Harris, New Vienna, Ohio, écrit: "Notre petite fille a été frappée de paralysie à l'âge de treize mois, et nous avons essayé de tous les remèdes imaginables pour obtenir sa guérison; rien ne réussissait. Ayant entendu parler de votre PERUNA nous nous sommes décidés à en faire l'essai et nous devons dire que l'enfant s'en est fort bien trouvée; elle a été soulagée à la première bouteille. Nous en avons aussi fait usage pour calmer la nervosité et dans d'autres cas, et toujours avec succès. Pour les cas de débilité, et au fait dans tous les cas de maladie, nous ne croyons pas qu'on puisse rien trouver de comparable à vos remèdes. Nous avons employé de quarante à cinquante bouteilles, et nous ne restons jamais sans votre PERUNA. Notre petite fille a maintenant huit ans et court de tous les côtés, après avoir été réduite pendant quatre ans à une immobilité presque absolue. Le PERUNA l'a guérie.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

L'usage de Bitters de Hostetter remplace bien vite par les couleurs de la santé le teint jaune et la physionomie abattue des personnes souffrant de la dyspepsie. Ses facilitant l'assimilation des aliments. Ils augmentent leur puissance nutritive. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme, et le sommeil revient. Cet Bitters merveille chez les personnes atteintes de fièvres ou de rhumatisme, et prévennent les fièvres en France.

A vendre par toute les marchandes et marchands en général.

Salle de la St-Bernard Steam Engine Fire Co. No 1.—St Bernard Ley. 12 Fev 1885.—Les officiers et les membres de cette compagnie sont par le présent notifiés qu'une inspection des uniformes aura lieu à la salle de pompe DIMANCHE, 15 février, de 2 à 5 heures P. M.

Par ordre de
H. Y. FLEISHER, Foreman.
A. DASCAPTE, Secrétaire. 14 fév—2t

Un jour, chez Labiche, About parlait d'un avocat dans les termes les plus élogieux:

—Il a un talent énorme! disait-il.

—Soit, répondit Cham. Mais toujours est-il qu'hier encore, il a perdu votre cause.

—"Ma" cause, oui, répliqua About.... mais pas "la sienne!"

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 février 1885.—Température—Temps un peu plus chaud et beaucoup légère variables.

Nlle Orleans, Lun., 13 fév. 1885, 2:00 p m.
Temperature (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	35	Louisville, Ky	26
Augusta, Gta	36	Memphis, Tenn	33
Decatur, Tex	26	Mobile, Ala	40
Dallas, Tex	27	Montgomery, Ala	40
Chattanooga, Tenn	36	Nashville, Tenn	34
Cincinnati, O	23	New Orleans, La	44
Davenport, Iowa	11	Omaha, Neb	24
Dubuque, Iowa	6	Pittsburgh, Pa	28
Galveston, Texas	41	Savannah, Gta	42
Indianola	40	Shreveport, La	36
Keokuk, Iowa	11	St-Louis, Mo	14
Key West, Fla	66	St-Paul, Minn	4
La Crosse, Wis	10	Vicksburg, Miss	36
Leavenworth, Kan	24	Yankton, D. T	31

Température du 13 février 1885.

Thermomètre de C. DUMAIN, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	54	12⅛
Midi	55	12⅞
3 P. M.	55	12⅞
6 P. M.	55	12⅞

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm D Dawson à Mlle Anita M B Bell;
Joseph Gunther à Mlle Regina T Schroeder;
John Kasok à Mlle Louisa Vogel;
Marvin S Pratt à Mlle Ollie Mathie;
Joseph Sutton à Mme Anna Wirtgen;
Michael Rotchford à Mlle Mary Walsh.

Naissances.

Mme John Weimberen, une fille;
Mme Francesco Carnazi, une fille;
Mme Wm Ebbermann, une fille;
Mme Daniel Hynes, une fille;
Mme Thomas E Roach, une fille;
Mme Wm A Donegre, une fille;
Mme L A Desgouttes, une fille;
Mme Pierre Sandasso, un garçon;
Mme John Flynn, une fille.

Décès.

John H Calder, 40 ans, 308 rue St André;
Thomas J Shannon, 2 mois, 55 rue Union;
Atlantic Grobe, 65 ans, 263 rue Liberté;
Thereso Yockam, 3 ans, rue Washington près Bacon;
Carmen R Godoy, 1 mois, 23 rue St Antoine;
Roberta J Madding, 9 mois, 539 rue Magazine;
Jules François, 68 ans, rue Urquhart près Annette;
Thos McGraw, 56 ans, 48 rue Bertrand;
Annie Davis, 40 ans, 196 rue Barone;
André P Tusserand, 23 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres;
Mme Catherine Bannon, 47 ans, rue Roussan près Ste Marie;
Frank Fona, 7 ans, 405 rue Orléans;
Jules Hennet, 75 ans, coin Banks et Dorgenois;
Mlle Anna B Hanserstein, 17 ans, 76 rue Independance;
Mme Veuve Barbara Ebert, 61 ans, 293 rue Marigny;
Mme Margaret Dempsey, 20 ans, 142 rue Toscopitoulas;
Patrick Keely, 4 mois, 58 rue Josephine.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

F P Kaiser et femme, W H Scudder, jr, et femme, St Louis; A F Schulte, New York; J B Lyon, Chicago; Mme W N Cole, Mme M Owen, Mlle Annie B Owen, Mme Leer Gesser, Brooklyn; Mlle Wright, Mlle Quinn, Vicksburg, Miss; Mme B Rowland, C Hitchcock, J Hitchcock, jr, John Sanford, New York; D F Sherman et femme, Montana, W F Gade, New York; John O Hopkins Mme J G Ross, Alleman; G W Harten et femme, Mlle Sarah Jones, Freddie Van Doran, Minneapolis, L Lourscher et femme, New York.

Cour Civile de District.—Les procès dont les titres suivent ont été inscrits hier au dossier de cette cour:

M. Pendergast vs La Compagnie de Cuire et de Chaussures de Boston—Réclamation de $466, valeur reçue.

Ville de la Nouvelle-Orléans vs La Compagnie du Téléphone et du Télégraphe du Sud—Réclamation de $3000 pour l'impôt de $5 frappant chacun des poteaux de la compagnie.

Banque Mutuelle Nationale vs La Succession d'Oscar J. Forstall—Procès exécutoire et levée d'une hypothèque.

Compagnie de Gaz de Jefferson vs La Ville de la Nouvelle-Orléans—Réclamation de $2218 pour gaz fourni en 1884.

Meyer Weil vs Samuel Levy—Réclamation de $102.

Arrêts prononcés.

Par le juge Rightor—Henri Cartons vs Samuel Gardiner—Jugement de $550.

Mme Catherine Gambel vs son époux—Jugement par défaut enregistré.

A. Samuels vs La Compagnie de Fabrication et de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans—Jugement par défaut révoqué.

Par le juge Lazarus—Wm Hartwell Syndic vs la ville de la Nouvelle Orléans—Jugement en faveur du plaignant, annullant les assessements excessifs imposés sur ses immeubles.

Burjamin Lobb vs Louis Gumbel—Jugement de $240.

A. Cardona vs John R. Douglas.—Jugement de la cour inférieure confirmé.

Par le juge Tissot—Marcel Moralès vs Paul Esteben—Jugement en faveur du défaneur.

Eugène Doherty vs P. J. Tyrrel—Jugement de $182.

Tony Lanzer vs Denègre et Chaiaron—Jugement de $457.

Red River Coast Line vs Wm Halle & Cie—Appel suspensif à la cour supérieure accordé.

Par le juge Houston—Bertrand Levy vs M. Vonderbank—Jugement de $555.

George Coplands vs Denègre et Chaiaron Jugement de $1371, avec lien sur les sucres et les mélasses sur l'habitation Story.

Rémunération de Marie Ellen McGlevnon.

Cour Criminelle — Section A — Juge Roman—Les condamnations suivantes ont été prononcées hier:

Charles Joseph, homme de couleur, deux ans de travaux forcés pour le vol d'une paire de chaussures, le 31 octobre dernier, au magasin de M. Louis Chaplain.

Thomas Nelson, quatre mois de réclusion pour le vol d'un pantalon évalué à $4.

Mike Lobarrow, 24 heures d'incarcération pour port d'arme cachée. Il y avait 62 jours que Lobarrow était en prison attendant sa mise en jugement pour une offense plus grave dont le ministère public l'a considéré suffisamment puni.

Samuel Thornton, 24 heures d'emprisonnement pour port d'arme cachée. Un autre prisonnier dont la détention a été longue avant sa condamnation.

Section B.—juge Baker.—Maria Morris a été condamnée à un mois d'emprisonnement pour vol; Michel O'Brien, à $25 d'amende ou à un mois de réclusion pour attaque à poing fermé.

James Dunne, accusé de tentative d'obtention d'argent; Oscar Lebian, d'actes de violence; joseph Brown, de port d'arme cachée, ont tous protesté de leur innocence.

Tous les témoins dans le procès Ford contre lesquels le grand jury a formulé des accusations de parjure, Ernest J. Schlesinger, Marie Smythe, Susan McMahon, Barthelemy Call, Abraham Dowenthal, ont été mis hier en état d'arrestation.

Cour du recorder Samboin—Un nommé Frank McLaughlin, venu à la Nouvelle-Orléans tout exprès pour menacer de mort sa femme Mabble Rose, a été envoyé devant le sour criminelle. Lors de son arrestation il était pris de boisson et une arme a été trouvée sur sa personne, circonstances aggravantes.

Annie Gibbons a été conduite en prison sur l'ordre du recorder. Une accusation de vol a été formulée contre elle. La date de sa comparution en cour n'est pas fixée.

Le Grand Jury.—Le Grand Jury siégeait hier soir encore. Que n'avons-nous en un Asmodée à nos ordres pour mettre nos lecteurs ce matin au courant de ses délibérations!

En cour, à l'audience de ce jour, il présentera un long rapport. Nous sommes autorisés à croire que bien des individus se sont incriminés dans le procès Ford et que des mesures ont été prises pour qu'ils n'échappent pas à la justice.

Un cadavre.—La police a découvert hier matin le cadavre d'un homme de couleur d'un âge avancé dans le chantier de bois au coin des rues Calliope et Claiborne. Le coroner mandé immédiatement a constaté après examen, que le malheureux dont on ignore le nom a succombé aux rigueurs de la saison. Des gens du voisinage disent l'avoir vu l'avant dernière soirée, il était alors pris de boisson.

Feu—Le feu s'est manifesté hier, vers quatre heures et demie de relevée, dans une maison en bois, à deux étages, rue Dumaine, 922, habitée par M. Roubion et appartenant à M. Rodolphe Fuenlas. Les dégâts qu'il a causés sont évalués à $150. L'origine en est due à une combustion spontanée dans une malle.

Conseil Municipal—Le Maire avait convoqué hier à midi, dans son salon, nos conseillers municipaux, non pas qu'il voulût les entretenir de questions spéciales concernant l'administration, mais il désirait signaler à leur attention des questions de haute importance sur des sujets généraux.

A l'exclusion d'autres sujets, contrairement à l'intention de M. Guillotte, celui de l'éclairage de la ville au gaz a été mis en discussion.

Lecture a été donnée de la lettre du président de la Compagnie du gaz, où l'auteur se plaint des procédés du Conseil à l'endroit de sa corporation, et on il donne avis que si le gouvernement n'a pas connu avec la compagnie un contrat satisfaisant aujourd'hui à midi, les rues de la ville resteront dans l'obscurité ce soir.

M. Moore a proposé un contrat provisoire jusqu'au mois de juin prochain.

M. Carey a proposé de remplacer le gaz par l'électricité, mais l'impossibilité de la substitution lui a été démontrée.

M. Moon a suggéré de sanctionner le contrat proposé entre la ville et la compagnie du gaz à la prochaine réunion du Conseil, et de payer son seulement pour 2603 fanaux, mais encore pour tous ceux qui ont été allumés dans les rues où il y a éclairage électrique, la compagnie n'ayant jamais reçu l'ordre de ne les plus allumer.

M. Fitzpatrick a proposé une modification à cette suggestion, en autorisant le maire à passer contrat avec la compagnie pour une durée de 11 mois et pour 3361 fanaux au taux annuel de $17 50 par faux.

La suggestion ainsi amendée a été votée.

Paragraphes.—C'est par erreur que nous avons annoncé, dans notre numéro d'hier, que le concert donné ce soir à l'Hôtel Royal, en l'honneur du nouveau représentant du Mexique à notre Exposition, serait suivi d'une sauterie. La fête sera charmante, nous n'en doutons pas; mais la danse en sera exclue. Ainsi donc, danseuses et danseurs, vous ressayerez un autre circonstance.

—A une heure hier matin, un incendie s'est déclaré parmi des caisses de liqueurs dans le magasin de M. F. Lagarde Jr., au rez-de-chaussée, du Prokwick Club, et en a endommagé plusieurs.

—Un employé du chemin de fer Northeastern, Charles Conners, a été assailli et cruellement battu par un nommé John Darlets. Un mandat d'arrêter est lancé contre l'assaillant.

—La police a mis en état d'arrestation le conducteur de char, le nommé John Fitzgerald, dont la conduite trahissait de mauvais dreams. Un rasoir a été trouvé sur sa personne.

—John Devine, âgé de 70 ans, est mort subitement hier en sa demeure. Le fait a été immédiatement porté à la connaissance du coroner.

—Deux femmes du monde interlope, Georgie Samuels et Annie Robinson, se sont livrées à une conduite des plus provocatrices hier au débit de liqueurs de Wenger: elles se sont mutuellement passé les mains dans les cheveux.

—George Blank, W. J. Daniels et Frank McLaughlin ont été emprisonnés hier soir, sous l'inculpation de port d'armes cachées.

—L'affaire de A. G. Nicolopulo a été renvoyée indéfiniment, hier.

—Le shérif de Tupelo, comté de Lee, Mississippi, a placé hier matin sous la surveillance du chef de la sûreté de notre ville, un nommé Shem Fobs, homme de couleur, qu'il a capturé à Rock Iale, Texas, et qu'il accuse d'un meurtre.

—Un jeune nègre, John Butler employé à l'Exposition, a en la main droite emportée par une machine. Il a été admis d'urgence, à l'Hôpital de charité.

On lira avec curiosité quelques détails sur les commencements du commodore Vanderbilt. Il était d'abord petit employé, il conduisait un bateau, qui faisait le service entre New York et la rivière "Raritan, par les Narrows." Dans ce temps-là, New Brunswick était un point de débarquement assez important. Mme Vanderbilt eut l'idée d'y établir un petit hôtel ou restaurant, qu'elle dirigerait pendant que son mari conduirait son bateau. Elle établit, en effet, son restaurant, qu'elle appela Bellona Hall, tout près de canal, un peu au-dessous de Brunswick. Elle y travailla et y gagna de l'argent.

Un jour, Cornelius vint à elle, d'assez mauvaise humeur; il voulait acheter un bateau à vapeur, et n'avait pas assez d'argent pour en faire l'acquisition; Mme Vanderbilt lui demanda ce que cela coûterait, Cornelius le lui dit. Elle ne répondit pas, alla à son armoire, et, tirant quelques vieux bas, pleins de pièces d'argent; voilà, dit-elle, voilà s'il y en a assez.

Vanderbilt prit l'argent, fit son emplette et c'est de là que date sa rapide fortune, qu'il amassa en économisant.

Il disait, sans cesse, à ses enfants: "Soyez économes, vivez petitement, et vous réussirez, vous deviendrez puissants."

Voici quelques chiffres statistiques sur les Expositions qui ont précédé celle de la Nouvelle-Orléans:

Londres, 1851—21 acres; 17,000 exposants—; coût, 202,754 livres; 144 jours de durée; recettes, 506,100 livres; visiteurs, 6,040,156

Paris, 1855—21,779 exposants; coût, 1,000,000 de livres, 25,000,000 de francs; 200 jours de durée; recettes, 138,000 livres; 25,726,000 francs; visiteurs; 5,162,330.

Londres, 1862—28,653 exposants; coût, 460 000 livres; durée, 171 jours; recettes, 408,530; livres; visiteurs, 6, 211,103.

Paris, 1867—50,226 exposants; coût, 800,000 livres, 20,000,000 de francs; durée, 217 jours; recettes, 420,735 livres, 10,518,375; visiteurs, 10,200,000.

Vienne, 1873—42,584 exposants; coût, 2,200,000 livres; durée, 186 jours; recettes, 206,470 livres; visiteurs, 7,264,687.

Philadelphie, 1876—60,000 exposants; coût, 1,600,000 livres; durée, 159 jours; recettes, 762,744 livres, 3,813,220 dollars; visiteurs, 9,910,966.

ATHENEE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité de concours" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, et le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTÈRE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINÉE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 3246.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le prince Orloff.

Paris, 13 février—Le prince Orloff, ministre de Russie à Berlin, donnera sous peu sa démission pour cause de mauvaise santé.

Tonkin.

Le général Brière De Lisle.

Paris, 13 fév—Le général Brière De Lisle télégraphie aujourd'hui: "Nous arriverons probablement demain à Lang-Son.

Parlant du progrès des troupes françaises, la dépêche dit: "L'ennemi a abandonné à notre approche ses ouvrages fortifiés dans les Gorges Mardi nous sommes arrivés à Dividing Ridge et sommes descendus dans la vallée.

La nous avons rencontré une force imposante de Chinois et avons été obligés de leur livrer combat jusqu'à la tombée de la nuit afin de nous frayer un chemin sur les hauteurs rocheuses.

Paris, 13 fév—Vingt-cinq hommes ont été blessés du côté des Français, dans le combat qui a eu lieu avec les Chinois.

La guerre égyptienne.

Londres, 13 fév—Une dépêche de Korti dit: "Le colonel Sir Redford Buller attaquera probablement Metemneh dimanche prochain. Les rebelles ne prennent aucune mesure agressive.

Londres, 13 fév—Il a été décidé de n'appeler les réservées qu'après la réunion du Parlement.

Souakim, 13 fév—Des arabes hostiles ont reparu de ce côté et menacent la garnison.

Les espions sont de retour de Hesheim, où un détachement de hussards et d'égyptiens a été attaqué le 3 courant au coucher du soleil.

Les hussards sont arrivés jusqu'à Handoub, sans rencontrer d'obstacles; mais ayant sur leur route brûlé sans raison un village d'indigènes, ils ont été attaqués lorsqu'ils s'en retournaient à Hesheim, qui est situé à environ 3 milles de Handoub.

Les Arabes étaient embusqués dans les broussailles et leur feu était si vif, que les hussards n'ont pu y faire face et ont été obligés de retraiter en toute hâte à Souakim, pour ne pas être anéantis. Huit hussards et trois Egyptiens manquent à l'appel.

Le sol. Freemantle, commandant à Souakim, a dit, en apprenant le fait, que l'officier qui commandait les hussards a excédé son autorité en donnant l'ordre d'incendier le village arabe. Un espion a été immédiatement envoyé pour s'assurer du sort des hussards et des égyptiens qui manquent à l'appel.

A son retour il a déclaré qu'il n'avait rien appris mais qu'il avait trouvé dans le désert, près de l'endroit où l'attaque a eu lieu, plusieurs vêtements qui évidemment appartiennent aux soldats disparus.

Les dits vêtements sont trouvés; il semblerait que ces trous ont été faits avec des lances. L'espion ajoute que l'ennemi est retranché à Hesheim.

Ottowa, Ont., 13 fév—Le département de la milice continue à recevoir des demandes de personnes désireuses de prendre du service en Egypte.